

CHAMPAGNE

Murmurer à l'oreille des élus et des politiques

En quoi le salon de l'agriculture est-il un moment important pour faire passer des messages de la filière aux élus ? Reportage dans les coulisses du lobbying.



Le président des Républicains et président de la région Auvergne-Rhône-Alpes Laurent Wauquiez s'est arrêté sur le stand de la fédération des vignerons indépendants, Claire Holveyer

L'ESSENTIEL

- **En quoi le salon de l'agriculture est-il incontournable pour les interprofessions, dont celle du champagne ?**
- **Comment se nouent les échanges politiques ? Comment s'organisent-ils ?**
- **Le Pavillon des vins s'avère une clé de voûte pour toutes les interprofessions de vins à appellation mais les représentants, comme ceux du Comité champagne ou SGV, y passent du temps pour défendre les intérêts de la profession. Tout comme les vignerons indépendants de Champagne.**

Tapoter le cul des vaches ou serter des mains sous les flashes des photographes, c'est sympa mais cela relève de la posture. Pour le folklore du salon international de l'agriculture (SIA) neuf jours durant. Entre les innombrables travées et les stands officiels, se joue une autre partition. Celle du lobbying. Celle des rencontres prévues et imprévues entre représentants de filière, politiques et élus, nationaux mais aussi régionaux et locaux, paradoxalement. Il faut bien répéter inlassablement les messages pour être certains qu'ils passent.

MANUTENIR

C'est d'ailleurs l'une des raisons de la présence d'Yves Couvreur, Christine Scher et Ludvine Person, respectivement président, vice-présidente et responsable de la communication de la fédération régionale des vignerons indépendants de Champagne, sous la bannière de la fédération nationale. Investissement pour cette dernière ? 300 000 à 400 000 euros tous les ans depuis trois ans. « On commence à avoir une réelle connexion avec nos élus depuis deux ans, constate Yves Couvreur. Ce qu'on pensait n'était pas forcément relayé. Avec Rachel Paillard (déléguée à la viticulture à la région Grand Est), ça va. Elle connaît le métier. Les autres se rendent compte que nous pouvons avoir une autre vision. »

Celle des manipulateurs en prise avec le terrain, avec un poids économique et social (4,8 temps plein en moyenne de salariés permanents) et discutant en direct avec le consommateur. Le thème de l'environnement est inévitable. La HVE (Haute valeur environnementale, certification gouverne-

mentale), c'est eux qui l'ont mise en avant. Une association de promotion de la HVE a même été lancée jeudi dernier. « Pour que les consommateurs connaissent ce label aussi bien que le bio », appuie Jean-Jacques Jarjanette, directeur général de la fédé.

« Vous viendrez bientôt voir un vrai vignoble. » Le vigneron aubois se sera même fait chamber par Laurent Wauquiez, président des Républicains, invité sur le stand. Le jeu de l'image, qui lui sert aussi. Le politique joue néanmoins le jeu en mettant en avant, face aux médias, le badge « HVE » posé à dessein sur la table. Les messages passent-ils réellement ? « Au salon, la récolte est très bonne avec les parlementaires mais pas avec les représentants du gouvernement », relaie Thomas Montagne, président de la fédération nationale. Nicolas Hulot ne viendra pas. Brune Poiron, secrétaire d'État à la Transition écologique, si.

RÉPÉTER À L'ENVI

Quelques stands plus loin, au creux du Pavillon des vins, Jean-Marie Barillère, président de l'Union des maisons de champagne, porte la casquette de président du CNIV (conseil national des interprofessions à appellation d'origine). Depuis l'ouverture et jusqu'au samedi 3 mars, il vit, comme chaque année depuis quatre ans, un marathon d'entrevues. Coup d'envoi positif pour la filière vin et le champagne puisqu'Emmanuel Macron s'est entretenu avec les représentants de la filière à l'ouverture du SIA, autour d'une coupe de brut premier du champagne Roderer (*lire ci-contre*). Jackpot. Depuis, se sont succédé le Premier ministre Édouard Philippe pour une visite « rapide », la commission économique du Sénat, Yves Détraigne, sénateur de la Marne... Pour ne citer qu'eux.

La recette de l'efficacité ? « Trois mois de préparation intellectuelle pour obtenir les trois messages qui comptent et les répéter à l'envi aux interlocuteurs », signale Vincent Perrin, directeur du Comité champagne. Ensuite, s'articulent les prises de rendez-vous avec les personnes clés tout en restant disponible pour les visites surprises, toujours bienvenues. Jean-Marie Barillère, président du CNIV, a quasiment été coché ; le Comité champagne apportant, grâce à son implication dans le projet de loi succédant aux États généraux de l'alimentation, des éléments de langage. Une année, un thème fort. Vingt



Bruno Poirson, secrétaire d'État de la Transition écologique et solidaire, en discussion avec à gauche, Jean-Marie Barillère, président du comité national des Interprofessionnels des vins à appellation d'origine (CNIIV), et à droite, Bernard Farges, président de la confédération nationale des producteurs de vins et eaux de vie de vin à appellations d'origine contrôlées (CNAOC). C.H.

minutes, un sujet. Un interlocuteur, un message. Bruno Poirson : les efforts en matière de viticulture durable ; Michel Dantin : les relations commerciales avec la grande distribution et la cohérence d'une loi française avec la réglementation européenne. La formule fonctionne aussi pour Pascal Bobillier-Monnot, directeur adjoint du SGV, en charge des affaires politiques. Avec Aina Kuric (LREM) : la fiscalité agricole. « Le viticole a une position spécifique. Il faut le rappeler », appuie le directeur adjoint du SGV qui explique également

la présence de la bannière collective du syndicat « Champagne de vigneron », sur le stand des Hauts-de-France et non du Grand Est. « Nous avons créé un relationnel avec cette région et Xavier Bertrand, son président, nous a proposé d'être présents, gracieusement. Pas le Grand Est. Nous comptons être plus exigeants avec eux. » En particulier sur l'équité de traitement entre vigneron et maisons sur les aides au grand export. De son côté, Vincent Perrin s'assure aussi des échanges fructueux, avec les représen-

tants d'autres appellations comme celle du comté, qui est très puissante et bien connue du public - l'union fait la force. « J'ai souvent cinq rendez-vous prévus dans la journée qui se transforment en vingt-cinq à l'issue de la journée », sourit Vincent Perrin. « Ce salon est le meilleur moment pour tester la pertinence des messages. C'est une plateforme unique. Et en Champagne, il y a la rentrée et la foire de Châlons et la piqûre de rappel au salon de l'agriculture. »

Quatre rédacteurs
CLAUDE HENRIOTTE (@CLAUDEHENRIOTTE)

3 QUESTIONS À...



ERIC GIRARDIN,
DÉPUTÉ DE LA
MARNE (LREM) 3^e
CIRCONSCRIPTION

«Un travail de longue haleine»

Vous étiez présent au salon de l'agriculture pour la première fois en tant que député. Quel était votre objectif, votre parcours ? Qui allez-vous rencontrer ? Ce qui fait le cœur du salon de l'agriculture, c'est toute la filière agricole et viticole et leurs organisations interprofessionnelles. Les relations étaient déjà établies avant mon élection mais il s'agit là d'un moment de prolongation d'écoute, d'échanges. C'est un haut lieu de rendez-vous national et international. Tout ce qui aujourd'hui, pose problème aux filières est intéressant.

En tant que nouveau député, comment appréhendez-vous les dossiers viticoles, sur votre bureau depuis un an ? Et quels sont-ils ? Il s'agit essentiellement de dossiers d'approfondissement. La fiscalité, par exemple, fait partie d'un tout. Je suis déjà intervenu sur la fiscalité des

activités de pressurage au Parlement. Sans oublier la problématique des hébergements pendant les vendanges, les contrats courts... Parce que l'acte législatif ne consiste pas à se polariser sur une action mais de s'inscrire dans la durée. C'est un travail de longue haleine que je prends à bras-le-corps parce qu'on ne fait pas tout évoluer d'un seul coup. Venir c'est porter ce message et c'est aussi une visite de courtoisie, pour faire honneur au monde agricole et viticole, très important dans ma circonscription. Ce sont des filières à haute valeur ajoutée, qui exportent très bien, avec des entreprises qui représentent un poids économique certain.

Le président de la République a passé du temps au Pavillon des vins. Est-ce que cela vous facilite le travail ? Avez-vous une marge de manœuvre pour agir ? Cela montre qu'il accorde une importance capitale, stratégique et à la hauteur des engagements qu'il a pris envers ces interlocuteurs. Cela conforte clairement une position et un engagement et une mise en œuvre de cet engagement que je suis en tant que représentant de la majorité présidentielle. Cela donne des signaux clairs et positifs.

«EMMANUEL MACRON CONNAÎT TRÈS BIEN LE CHAMPAGNE»

Samedi 24 février, au salon de l'agriculture, le président de la République a passé du temps au Pavillon des vins. Une bonne vingtaine de minutes, avec le ministre de l'Agriculture Stéphane Travert, aux côtés des représentants de la filière, dont Jean-Marie Barillère, président du CNIIV. Sa récente déclaration, « Je bois du vin le midi et le soir. Je crois beaucoup à la formule "N'emmerdez pas les Français" », avait plutôt soulagé la filière. Jean-Marie Barillère constate d'ailleurs qu'il « connaît très bien le vin et très bien le champagne ». Emmanuel Macron a poursuivi sur sa lancée en passant du temps auprès de ses interlocuteurs. Débloquant, sûrement, un rendez-vous entre la filière vin et la ministre de la Santé, Agnès Buzyn, ce 6 mars. « Ce qui est remarquable, souligne Jean-Marie Barillère, par ailleurs président de l'Union des maisons de champagne, c'est qu'il répond lui-même, n'attend pas son ministre pour vérifier ses dires. Il connaît ses dossiers », affirme celui qui a déjà rencontré trois fois Emmanuel Macron, mais pour la première fois dans le costume de président de la République. « Il s'est montré rassurant sur la partie légitimité et convivialité de notre filière. Il a bien compris le lien qu'il y a entre la transition écologique que nous voulons mener et les difficultés économiques. Cet entretien était concret. »



Emmanuel Macron a passé une vingtaine de minutes en entretien particulier avec la filière vin. Stéphane Mahé/AFP